

REVUE de PRESSE

Votre Faust

Henri Pousseur Musique
Michel Butor Livret
Laurent Cuniot Direction musicale
Aliénor Dauchez Mise en scène

Saison 2016-2017

17 + 18 + 19 novembre | Nouveau Théâtre de Montreuil – CDN | CRÉATION
25 novembre | Théâtre de Châtillon
13 + 14 janvier | Maison de la musique de Nanterre, Scène Conventionnée
27 janvier | L'Onde, Théâtre et Centre d'Art de Vélizy-Villacoublay
3 février | Le Tandem, Scène Nationale d'Arras-Douai
22 + 23 mars | MC2 Grenoble – Festival Détours de Babel

Saison 2018-2019
Tournée en construction

Contact

Sophie Rouyer-Jakob, Production et diffusion
TM+ ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui
01 41 37 52 18 - sophie.rouyer-jakob@tmplus.org

Plus d'informations sur www.tmplus.org

VOTRE FAUST

La presse en parle | Extraits

« Une œuvre « ouverte » à géométrie variable, servie par une équipe artistique remarquable. »

La Croix, Bruno Serrou, 24 janvier 2017

« Cette "Fantaisie variable genre opéra", tel que la définissent ses auteurs, née au cœur des débats esthétiques des années 60, relève de la forme ouverte et du théâtre musical, tout en cherchant à abolir les frontières entre la scène et le public. Le spectacle tenu de main de maître par Aliénor Dauchez (mise en scène) et Laurent Cuniot (direction musicale) fait l'événement sur le plateau du Nouveau théâtre de Montreuil.

[...]

Les comédiens, chanteurs et instrumentistes, tous très investis, sont embarqués dans la même aventure sous la baguette imperturbable de Laurent Cuniot, acteur silencieux mais ô combien efficace. Sur fond d'angoisse métaphysique, ils donnent à ce spectacle, participatif avant l'heure, son rythme et sa jovialité. »

Res Musica, Michèle Tosi, 25 novembre 2016

« Une œuvre ouverte et transgressive pour voir et entendre l'opéra autrement.

[...]

Un spectacle hors du commun, attendu depuis un demi-siècle après sa création ratée à la petite Scala en 1969. [...] Cet oubli scandaleux de l'histoire de l'opéra contemporain est désormais réparé, grâce à la mise en scène d'Aliénor Dauchez et à l'ensemble TM+ dirigé par Laurent Cuniot [...]. »

Olyrix, Adrien Alix, 29 novembre 2016

« Sous des guirlandes d'ampoules foraines, Aliénor Dauchez (compagnie La Cage) met en scène l'ouvrage avec une liberté rappelant celle d'Heiner Goebbels pour *Delusion of the fury*. [...] Déguisés avec fantaisie face au trouble Laurent Cuniot (une autre queue sous la queue-de-pie), les douze musiciens de TM+ occupent la largeur du haut de scène, auxquels se mêlent quatre chanteurs du Vocalconsort Berlin. [...] De quoi redonner du sens au terme spectacle total ! »

Anaclase, Laurent Bergnach, 25 novembre 2016

<http://www.la-croix.com/Culture/Theatre/Votre-Faust-choix-spectateur-2017-01-24-1200819668>

Votre Faust ou le choix du spectateur

Votre Faust, pièce de théâtre musical de Michel Butor et Henri Pousseur, est devenu un emblème en moins de 50 ans. Une œuvre « ouverte » à géométrie variable, servie par une équipe artistique remarquable.

Voici, selon ses auteurs, une « Fantaisie variable dans le style d'un opéra », en deux actes. Plus précisément, le public découvre une pièce de théâtre musical où se conjuguent les talents du compositeur belge Henri Pousseur (1929-2009) et de l'écrivain Michel Butor (1926-2016).

Écrit entre 1960 et 1968 pour cinq comédiens, quatre chanteurs, douze instrumentistes et bande magnétique, *Votre Faust* a été créé à la Piccola Scala de Milan dès 1969 puis révisé en 1981. Bien que ses auteurs aient donné naissance à sept heures (!) de matière musicale et théâtrale, la structure en « œuvre ouverte » limite concrètement les représentations à une durée de (seulement) trois heures/trois heures trente, le public décidant lui-même du déroulement de l'intrigue.

Un argument et cinq fins possibles

L'argument est simple. Henri [Pousseur], incarné par un comédien, fait une rencontre qui bouleverse sa vie. Un méphistophélique directeur de théâtre lui propose un pacte diabolique : écrire un « Faust » en échange d'autant de temps, d'argent et de musiciens qu'il le désirera. Mais ce tentant dessein est rapidement mis à mal par l'angélique Maggy, dont Henri tombe amoureux. À moins qu'il ne s'agisse de sa sœur, la lascive Greta ? Qui Henri choisira-t-il de suivre ? C'est au public d'en décider... Cinq fins possibles, de la plus heureuse à la plus infernale, mais une seule achèvera le drame.

Au moment de la création, Henri Pousseur et Michel Butor avaient pour ambition militante l'éveil, auprès d'un public engourdi par la société de divertissement, du « sens de la responsabilité et de la dignité spirituelle » que « l'industrie des loisirs s'efforçait de maintenir dans un haut degré d'apathie »... Vaste projet qui ne fait pas pour autant table rase du passé de la musique : dans *Votre Faust*, apparaissent nombre de citations, notamment une (trop) longue reprise de *Don Giovanni* de Mozart, et de plus courtes pages de Chopin, Wagner, Palestrina, ou même du *Dies Irae*...

Une scénographie foraine

Mise en scène par Aliénor Dauchez, la production présentée – à Montreuil fin 2016 et actuellement en tournée – par la Compagnie La Cage et l'Ensemble TM +, dirigé avec ardeur par Laurent Cuniot, met en avant la dimension théâtrale du spectacle. Les chanteurs et musiciens sont en effet placés en fond de scène, tandis que l'action est réservée aux comédiens. La scénographie tient du spectacle forain avec estrades à amortisseurs symbolisant navire, avion, train... Les musiciens, eux, sont installés tantôt sur des échafaudages, tantôt dans des cages.

Emblématique de son époque, cette pièce, un brin languette, traduit le désœuvrement de l'avant-garde artistique face au renouveau de l'opéra, alors considéré obsolète. Le public est, en revanche, saisi par l'excellente prestation de tous les comédiens. Les chanteurs, très engagés, n'ont rien à leur envier, pas plus que les musiciens de TM+, tous affublés de costumes extravagants !

<http://www.resmusica.com/2016/11/25/premiere-francaise-de-votre-faust-au-nouveau-theatre-de-montreuil/>

Première française de Votre Faust au Nouveau théâtre de Montreuil

Jamais encore *Votre Faust* d'Henri Pousseur et Michel Butor n'avait été monté sur la scène française. Créé sans grand retentissement à la Piccola Scala de Milan en 1969, l'ouvrage est révisé en 1981 et traduit en allemand en 1983. Cette « Fantaisie variable genre opéra », tel que la définissent ses auteurs, née au cœur des débats esthétiques des années 60, relève de la forme ouverte et du théâtre musical, tout en cherchant à abolir les frontières entre la scène et le public. Le spectacle tenu de main de maître par Alienor Dauchez (mise en scène) et Laurent Cuniot (direction musicale) fait l'événement sur le plateau du Nouveau théâtre de Montreuil.

Il n'y a ni fosse ni rideau de scène dans ce spectacle où le public est souvent pris à partie. On lui a remis à l'entrée un œuf en bois qui, selon le panier où il sera déposé, pourra influencer sur le cours de l'intrigue. Dans cette « Fantaisie variable », le texte de Michel Butor, qui est confié aux seuls comédiens, met en scène quatre personnages principaux. Henri, le compositeur, est accaparé par ses réflexions théoriques sur la combinatoire sérielle qui l'empêchent d'écrire sa propre musique. Le Directeur de théâtre (alias Méphisto), en costume et queue de rat, lui demande d'écrire un opéra, en lui promettant tout l'argent dont il a besoin, « à condition que cela soit un Faust ». « Il n'y a pas de délai, je vous attendrai » précise-t-il, comme le diable dans *l'Histoire du Soldat* de Stravinski. Maguy, la cantatrice que le Directeur de théâtre présente à Henri (« Il faut vous aérer mon cher ! »), a une sœur, chanteuse également, qui lui ressemble beaucoup, Greta. Avec laquelle des deux Henri assistera-t-il au spectacle de marionnettes ? Partira-t-il en voyage ? Va-t-il pouvoir vivre une aventure amoureuse ou sera-t-il pris dans les filets de son commanditaire ? Les réponses dépendent du public, appelé à voter pendant l'entracte et à se manifester dans un troisième acte très aléatoire où il peut par trois fois « tordre le coup au destin ». De fait, le spectacle n'est jamais le même, mettant au défi les interprètes tenus de réagir aux volontés des spectateurs.

Le plateau accueille comédiens, chanteurs et musiciens dans une ambiance de fête foraine, avec fontaine à bière, parasol et fanions colorés. Montés sur roulettes, tous les éléments de décor sont mobiles. Les musiciens, déguisés, et leur chef – Laurent Cuniot en habit noir – le sont aussi, modifiant leur position de jeu selon les scènes. Les quatre voix chantées, un brin diffuses, semblent commenter la situation dramatique, ajoutant d'autres couleurs à la trame instrumentale. La musique sonne abstraite et radicale, lorsque Henri cogite sur le bien-fondé des théories sérielles (acte I). Mais elle prend rapidement des allures de foire, tapageuse et colorée, formant un tissu très complexe de citations allant de Monteverdi à Boulez. Cette toile sonore très hétérogène où convergent voix (parlée et chantée) et instruments n'est pas sans évoquer la *Sinfonia* de Berio écrite un an auparavant.

Si le premier acte surprend plus qu'il ne convainc, le spectacle bascule durant l'entracte où le public est invité à monter sur le plateau : pour voter (Greta ou Maguy), boire le bouillon de poulet, que le Directeur de Théâtre, convoquant les esprits, a sacrifié dans la scène précédente, engager des paris pour les scènes suivantes... Bien réglé par Alienor Dauchez – dont la mise en scène est celle de la production

de Berlin 2013 – le spectacle prend « sa vitesse de croisière » dans la seconde partie. Les votes ayant fait pencher la balance – immense, accrochée aux cintres – du côté de Greta (robe orange, chaussettes rouges et chaussures dorés), nous assistons – théâtre dans le théâtre – à la scène finale du *Don Giovanni* de Mozart (musique enregistrée) avant que les deux tourtereaux ne partent en voyage. Le troisième acte est fortement perturbé, par les apparitions diaboliques du Directeur de Théâtre et les réactions très sonores des spectateurs – beaucoup de jeunes voix dans le public ce soir – encouragées par un manager de scène. Risquée et toute en soubresauts pour les acteurs, la scène fort bien enlevée se déroule sur une machine pneumatique qui tangue, tressaute ou cahote selon les moyens de transport utilisés.

Les comédiens, chanteurs et instrumentistes, tous très investis, sont embarqués dans la même aventure sous la baguette imperturbable de Laurent Cuniot, acteur silencieux mais ô combien efficace. Sur fond d'angoisse métaphysique, ils donnent à ce spectacle, participatif avant l'heure, son rythme et sa jovialité.



Date : 29 novembre 2016
Journaliste : Adrien Alix

<http://www.olyrix.com/articles/production/655/votre-faust-a-chatillon-une-oeuvre-ouverte-et-transgressive-pour-voir-et-entendre-lopera-autrement-theatre-opera-critique-chronique-compte-rendu-article-25-novembre-2016-henri-pousseur-michel-butor-alienor-dauchez-tm-laurent-cuniot-vincent-schmitt-laetiti>

Votre Faust à Châtillon : une œuvre ouverte et transgressive pour voir et entendre l'opéra autrement

Le Théâtre de Châtillon accueillait vendredi soir un spectacle hors du commun, attendu depuis un demi-siècle après sa création ratée à la petite Scala en 1969 : *Votre Faust* composé par Henri Pousseur sur un texte de Michel Butor. Cet oubli scandaleux de l'histoire de l'opéra contemporain est désormais réparé, grâce à la mise en scène d'Aliénor Dauchez et à l'ensemble TM+ dirigé par Laurent Cuniot, qui recréent *Votre Faust* à Berlin en 2013.

Dès l'entrée du public, on comprend que la soirée sera sans aucun doute surprenante. Chaque spectateur reçoit un œuf en bois dont l'usage ne lui est pas encore expliqué. La surprise se poursuit à la vue du plateau, sur lequel les musiciens entrent progressivement, dans des accoutrements loufoques. Ils se rassemblent finalement par couleur et nationalité fictive : harpe, violon, violoncelle et basson, en vert sur la gauche, ce sont les britanniques ; flûte, clarinette et cor en bleu au centre, pour l'Italie ; contrebasse, trompette et saxophone dans une cage à fauves en violet à Cour – les français ; et surélevés en fond de scène, vêtus d'un rouge germanique, percussions et piano. Ils sont en fait treize sur scène ; la bande sonore, diffusée et spatialisée de manière à interpeller l'oreille sans la submerger, prend la place qui lui revient au milieu des disciples.

Le spectacle commence comme une conférence parodique sur la musique sérielle ; cela ne continue pas beaucoup plus sérieusement, et on s'en réjouit. L'histoire est une mise en abyme de l'acte créateur. Un directeur d'opéra propose à Henri (étrange coïncidence, le héros porte le même prénom que le compositeur...) de composer un Faust, une réécriture de cette légende sans pareille. Il lui offre pour cela tout ce qu'il désire. Le directeur d'opéra se présente en effet comme un diable simiesque, remarquable Vincent Schmitt affublé des traits de Bernard Tapie ; il est la figure tentatrice car détenteur du pouvoir, de l'argent et des ambitions. Henri est bien vite tiraillé entre la volonté pressante du directeur et ses aspirations à un bonheur simple qu'il pense trouver dans les bras de Maggy – ou de sa sœur Greta, à vous de voir. Un certain nombre de décisions reviennent en effet au public. Henri trouvera-t-il le salut en compagnie de la bonne Maggy, malgré son passé louche ? Ou bien sera-t-il mené enchaîné jusqu'à la fosse de sa damnation par la femme fatale Greta ? Question d'autant plus délicate que Laëtitia Spigarelli incarne à merveille chacune des deux jumelles... À grand renfort d'œufs, de cris et de « chuuut », le public reçoit donc en partage le pouvoir grisant du démiurge et vote pour changer l'histoire ; les urnes enfin lui sourient.

Ce soir, notre œuvre ouverte a décrit le parcours suivant : 1A 2A F G1 G2 H2 I2 I3 J4. Pour les plus joueurs, on peut même parier à l'entracte, la bouche pleine de soupe aux vermicelles préparée à base de... bouillon Maggy ! Il convient tout de même d'avertir nos lecteurs friands d'art lyrique qu'il ne s'agit

pas là d'un opéra proprement dit, car l'action n'est pas chantée mais parlée par les acteurs. Le cadavre de l'opéra cependant pèse continuellement sur l'œuvre, désignée plutôt comme « fantaisie variable genre opéra ». Tous ses secrets y sont pourtant étalés au grand jour : la régie est visible sur scène, les changements de plateau se font en lumière, et même le processus de composition de l'opéra est publié, puisque c'est là le sujet du livret.

Les quatre chanteurs du Vocalconsort, répartis dans les quatre « équipes » colorées, tiennent eux aussi un rôle qui sort de l'ordinaire. Ils sont comme le prolongement de la pensée des comédiens et créent un paysage sonore opératique et concret fait de bribes de paroles murmurées, hurlées ou chantées. Ils commentent de manière continue et indistincte la scène qui se déroule devant nous. De leurs conversations inaudibles s'échappent de loin en loin quelques élans brisés nets, beaucoup de souvenirs du grand répertoire, et des bribes de conversations, le tout dans l'une des quatre langues représentées. Le latin opère comme langue neutre, à partir de laquelle Pousseur compose une messe parodique et satanique à la fin du premier acte, délicieux collage de fragments non-identifiés qui nous transporte en quelques mesures de Monteverdi à Messiaen. Cette œuvre jubilatoire et hors-normes, autant pour la musique insensée d'Henri Pousseur que pour le livret de Michel Butor, désigne l'opéra comme summum de l'immoralité, créature du Malin. Mais c'est en même temps une déclaration d'amour à un moribond, une cure de jouvence administrée sans ordonnance. Les deux créateurs jouent avec la dépouille du théâtre lyrique comme les acteurs sur scène le font des marionnettes d'animaux empaillés.

<http://www.anaclase.com/chroniques/votre-faust>

Votre Faust - fantaisie variable genre opéra d'Henri Pousseur

Après sa rencontre du dodécaphonisme dans l'Europe d'après-guerre, Henri Pousseur (1929-2009) est le Belge qui invente la nouvelle musique aux côtés de Stockhausen, Berio et Boulez, lequel le décrit comme « le plus obstinément utopiste de toute la bande » – à titre anecdotique, rappelons que leurs deux noms sont associés lors du premier concert de l'ensemble Musiques nouvelles, fondé en 1962 par Pierre Bartholomée. Pédagogue et bâtisseur passionné (Centre de Recherches et de Formation Musicales de Wallonie, 1970), inventeur et lecteur exigeant, Pousseur trouve chez Michel Butor matière à nombre de pièces hétérogènes, entre *Répons avec son paysage* (1965) et *L'Antre de la nymphe* (2006). Parmi celles proches du théâtre, ayant conduit à plusieurs œuvres-satellites, citons *Die Erprobung des Petrus Hebraïcus* (1974) et *Votre Faust*, la plus connue (1969, révision en 1981).

Rare sur nos scènes depuis sa création-nauffrage à la Piccola Scala (Milan), cette « fantaisie variable genre opéra » appartient à la veine aléatoire, dont le premier des trois actes expose la situation. Henri (Pierre-Benoist Varoquier), un jeune homme qui souffre de donner des conférences sur la musique au lieu d'en faire, reçoit l'offre d'un directeur de théâtre envahissant (Vincent Schmitt) : du temps et de l'argent pour composer, à condition d'écrire un Faust – sujet qui, selon lui, répond au goût et au besoin du public. Durant l'entracte, ce dernier doit décider qui des deux sœurs sera l'unique héroïne (Laëtitia Spigarelli), douce Maggy ou Greta délurée. Par quatre fois, en manifestant physiquement adhésion ou désaccord, il aura l'occasion de changer le cours de l'histoire pour orienter le voyage des amoureux vers le happy-end ou le désastre.

À l'inverse de celle de Montreuil la semaine passée, notre salle choisit le bonheur avec Maggy, personnage positif dont la disparition intrigue. Mais trop de fadeur fait sortir l'assistance de ses gonds ! Passées messe noire et séance de marionnettes, tout s'achève dans l'amertume, avec une morte criant vengeance et le meneur diabolique qui, ayant asservi la cantatrice d'Éléonore Briganti, propose à Richard (Antoine Sarrazin), ami du héros dévasté, de reprendre le projet. De la présentation berlinoise d'avril 2013, à juste titre le Frankfurter Allgemeine Zeitung parla d'une pagaille qui démontre « comment une démocratie sans compétence et poussant en permanence à la démonstration court à sa perte ».

Sous des guirlandes d'ampoules foraines, Aliénor Dauchez (compagnie La Cage) met en scène l'ouvrage avec une liberté rappelant celle d'Heiner Goebbels pour *Delusion of the fury*, jusque au cœur de l'entracte qui invite les votants à boire une soupe, recevoir des câlins gratuits ou encore parier un euro sur l'une des cinq fins possibles. Se changeant à vue, les comédiens gagnent différentes estrades à roulettes, dont une pneumatique qui imite les cahots du transport (train, avion, bateau) – au troisième acte, le plus lassant... Déguisés avec fantaisie face au trouble Laurent Cuniot (une autre queue sous la queue-de-pie), les douze musiciens de TM+ occupent la largeur du haut de scène, auxquels se mêlent quatre chanteurs du Vocalconsort Berlin : Angela Postweiler (soprano), Natalia Pschentschnikova (alto), Friedemann Büttner (ténor) et Kai-Uwe Fahnert (basse).

Ce soir, la préférence féminine de notre Faust fait entendre Gluck (*Orphée et Eurydice*) plutôt que Mozart (*Don Giovanni*), et l'on goûte d'autres citations, plus ou moins dérobées. Elles nourrissent en abondance une partition postmoderne entre cacophonie (bande-son parlée, applaudissements, bruitages, etc.) et dépouillement (intermèdes), entre sérieux et clin d'œil – un épisode didactique trahit l'amour de Pousseur pour Webern, une trompette virtuose s'amuse avec Bizet, Stravinsky, Gounod, etc. De quoi redonner du sens au terme spectacle total !

<http://www.journal-laterrasse.fr/focus/votre-faust/>

Interview d'Aliénor Dauchez

Trois ans après avoir monté l'œuvre à Berlin et Bâle, Aliénor Dauchez met en scène l'opéra d'Henri Pousseur et Michel Butor, *Votre Faust*, jamais présenté en France, et dirigé par Laurent Cuniot.

Comment avez-vous été amenée à monter *Votre Faust* ?

Aliénor Dauchez : « L'ensemble berlinois Work in progress souhaitait monter cette œuvre depuis longtemps. Georges Delnon, alors directeur du Theater Basel, partenaire du projet, m'a recommandé auprès d'eux. J'avais déjà créé différents projets où j'inventais ma propre dramaturgie à partir d'œuvres musicales, ce qui n'est finalement pas très éloigné du travail de citations musicales effectué par Henri Pousseur et Michel Butor.

Avez-vous eu l'impression de vous attaquer à un mythe : au-delà de celui de Faust, celui que constitue cette œuvre que beaucoup connaissent de nom, mais sans l'avoir jamais entendue ?

A. D.: Mon premier but est de faire entendre la pièce car elle n'a été que très peu jouée, après la création à Milan en 1969, que Michel Butor a lui-même qualifiée de « naufrage ». C'est une œuvre où l'on trouve la trace de la collaboration étroite entre le compositeur et l'écrivain. Dans ses livres, Michel Butor décrit la musique de façon très littéraire et je crois que cela a beaucoup influencé la musique de *Votre Faust*.

La musique procède beaucoup par collages et citations. Les références d'Henri Pousseur fonctionnent-elles encore aujourd'hui ?

A. D.: Oui, parce qu'elles s'intègrent à une narration très élaborée. Je suis frappée par la radicalité politique du propos – et par son humour. *Votre Faust* est conçu pour donner toute sa place au public, qui par sa participation active – en votant sur la suite des événements ou en se faisant entendre au milieu de la musique – influe sur le récit. D'une certaine manière, Butor et Pousseur donnent au public la possibilité de construire l'œuvre, mais aussi de la détruire. Comme Faust, le public est confronté à des choix moraux, pendant l'œuvre mais aussi pendant l'entracte.

<http://lemag.seinesaintdenis.fr/Votre-Faust-un-opera-dont-vous-etes-le-heros>

Votre Faust, un opéra dont vous êtes le héros

Après la démocratie participative, voici l'opéra participatif. Du 17 au 19 novembre, le Nouveau Théâtre de Montreuil propose « Votre Faust », opéra moderne écrit par Michel Butor et Henri Pousseur, et mis en scène par Aliénor Dauchez. Interview avec cette jeune artiste, établie à Berlin et engagée dans une tournée française.

Ce « Votre Faust », c'est une sorte d'opéra à choix multiples, où ce sont les spectateurs qui décident de l'issue finale de la représentation ?

« Oui, c'est ça. C'est ainsi qu'il a été imaginé par Michel Butor pour le texte et Henri Pousseur pour la musique, en 1968. L'histoire de cet opéra, c'est le mythe classique de Faust, mais revisité par l'esthétique des systèmes propre à Butor : Henri est un jeune musicien qui se voit allouer autant de moyens qu'il veut pour écrire un Faust. Mais en fait, il y a cinq issues possibles, selon les choix des spectateurs. »

Et comment ceux-ci expriment-ils leur choix ?

« En partie en votant, mais pas que... Un des enjeux pour eux, c'est de faire plus de bruit que les comédiens pour imposer leur choix. Cette œuvre est extraordinaire pour ça : à la fois elle célèbre l'opéra classique au sens où, avec la technique des collages de Pousseur, elle cite beaucoup d'opéras préexistants. Et en même temps, elle est iconoclaste parce que le public doit l'interrompre, qu'il doit rentrer en collision avec la musique. Michel Butor, que j'avais rencontré à l'époque de notre première à Berlin puis à Bâle m'avait donné une belle image pour expliquer son souhait. Il avait évoqué sa visite des chutes du Niagara et dit qu'à un moment, le bruit de l'eau était tellement fort qu'il ne s'était plus entendu parler. Il espérait provoquer la même sensation chez le public avec son opéra. »

Il s'agit d'une œuvre difficile à mettre en scène. Qu'est-ce qui vous a incitée à vous lancer dans ce défi ?

« Le défi justement. Et aussi la découverte de la musique composée par Pousseur : une musique sérielle, faite de collages et de citations d'œuvres : Wagner, Bach, Puccini... C'est tellement virtuose. Et puis, il y a aussi l'écriture de Butor, dont je me sentais proche. Chez lui, le comportement de ses personnages ne s'explique jamais par la psychologie, mais par un déterminisme spatial ou temporel. C'est aussi ce qui m'intéresse dans mon théâtre : dans une mise en scène, quand je définis le travail au plateau, je le définis d'abord par l'espace. »

Je crois que même à la pause le spectateur peut participer, en venant sur scène...

« Oui, il pourra venir tenter sa chance dans cinq stands qui seront montés sur scène, genre fête foraine. En fait, dans la partition de l'opéra, il est précisé que l'orchestre est divisé en quatre groupes dirigés eux-mêmes par un chef. Ces cinq groupes correspondent aux cinq pays de la tradition de l'opéra : Italie, France, Allemagne, Angleterre et Espagne. Et ces ensembles, dit Butor, doivent eux-mêmes avoir une allure de stands de fête foraine. J'ai donc souhaité filer la métaphore en reconstituant une sorte de Luna-Park à l'entracte. »

Qu'avait pensé Butor de vos représentations ?

« Il en avait été très content. A Bâle encore plus qu'à Berlin, car pour la seconde fois, après la première berlinoise, nous avons effectué un gros travail pour resserrer l'œuvre, la rendre plus nerveuse. Là vraiment, il était comme un enfant, tellement heureux. Mon seul regret est qu'il n'ait jamais pu voir son opéra joué en français (l'auteur de *La Modification* ou de *L'Emploi du temps* est décédé en août 2016, ndlr). »

Le mythe de Faust a plus de quatre siècles. Pourquoi reste-t-il aussi vivace aujourd'hui ?

« Parce qu'il est extrêmement riche. A la base, c'est une histoire non religieuse sur le rapport entre l'homme et Dieu. Et ce mythe est réinterprété en fonction des époques et des principaux courants de pensée. Je me suis aussi aperçue en m'intéressant aux différents Faust que ce mythe ressurgissait souvent dans des périodes de crise ou de changements de société : à l'époque du « Sturm und Drang » (romantisme allemand) pour le Faust de Goethe, de la montée du nazisme pour le *Doktor Faustus*, de Thomas Mann. Et s'il y a énormément de Faust cette année dans les théâtres, je pense qu'il ne faut pas s'en étonner. »

Vous vous êtes établie depuis de longues années maintenant à Berlin. Pourquoi ce choix ?

« Parce que cette ville a été une révélation pour moi. Je l'ai découverte quand je faisais encore des études d'ingénieure (à l'université de Compiègne, ndlr). J'y ai découvert un bouillonnement et une liberté incroyables. Berlin est une ville qui a une très grande tradition intellectuelle et où il règne aussi une formidable tolérance, beaucoup plus grande qu'en France selon moi. En fait, Berlin aujourd'hui, c'est un peu comme Paris au début du XX^e ou New York après la Première Guerre Mondiale. Ça, combiné au fait que les loyers étaient bien plus accessibles qu'ailleurs, ça ne pouvait que me plaire. J'ai donc décidé d'y faire les Beaux-Arts- car à côté de mon travail de metteuse en scène, j'ai aussi une activité de plasticienne. De fil en aiguille, au rythme des projets artistiques qui se montaient, je suis restée à Berlin, j'y ai créé ma compagnie, La Cage, et je profite à fond de la capitale allemande. »

C'est la première fois je crois que cette pièce est jouée en France. Connaissez-vous bien la Seine-Saint-Denis ?

« Pas très bien non. Je connais Montreuil, parce j'y ai pas mal d'amis et que c'est un endroit qui me plaît. En fait, il me fait penser à Berlin pour sa facette à la fois artistique et solidaire. Ecolo aussi, puisque je crois avoir compris qu'il existe ici beaucoup d'associations qui font la promotion du recyclage et des circuits courts. Je me réjouis de jouer ici la première française de Votre Faust. »

Création à choix multiples : Aliénor Dauchez

Oscillant entre théâtre musical et arts plastiques/performatifs, Aliénor Dauchez conçoit des œuvres insolites qui sollicitent activement le spectateur/auditeur. En ouverture du festival Mesure pour mesure, elle présente Votre Faust, adaptation de l'opéra hors normes composé par Henri Pousseur sur un livret de Michel Butor.

Enfreindre les règles. Briser les cadres. Jouer avec les conventions. Déjouer les attentes. Surprendre, toujours surprendre. N'est-ce pas ce qui détermine (ou devrait déterminer) la démarche de tout(e) artiste ? C'est en tout cas ce qui sous-tend les œuvres subtilement décalées qu'Aliénor Dauchez, la trentaine à peine, dissémine depuis près de 10 ans au gré d'un parcours très singulier. Se dirigeant tantôt vers le théâtre musical, tantôt vers les arts plastiques et performatifs, elle évolue le plus souvent dans une zone indistincte au croisement de ces disciplines. « J'ai l'intuition que le cœur de ma pratique se situe dans les arts plastiques, explique-t-elle. C'est à cet endroit-là que je vais puiser mes motivations profondes, ce qui m'appartient le plus. Le travail d'atelier m'est essentiel. Je peux expérimenter autant que je veux. Ceci étant, le théâtre permet un échange, un partage qui sont très stimulants. Aller de l'un à l'autre m'est nécessaire, j'y trouve un équilibre. »

Trouble de la perception

Qu'elles relèvent plutôt des arts scéniques ou des arts plastiques (installations, vidéos, objets hybrides), ses créations traduisent toutes un rapport ludico-dialectique à l'espace et induisent un trouble – plus ou moins prononcé – de la perception du spectateur/auditeur. Citons par exemple *L'errance*, installation performative de 2012 prenant la forme d'un cube ouvert et fermé en continu par Aliénor Dauchez, dans lequel les visiteurs sont invités à entrer avec elle. Une fois fermé, le cube se transforme en chambre noire sans écho, entraînant une perte totale de repères. Citons également *Schweige-performance*, *Alexanderplatz*, performance de 2010 durant laquelle Aliénor Dauchez s'est tenue debout, immobile et silencieuse, pendant 1h45 sur Alexanderplatz, place emblématique de Berlin. La jeune femme y vit depuis 2009 et y a trouvé les conditions idéales, en particulier au niveau de l'espace, pour développer son art. Avant d'en arriver là, elle aura dû suivre l'orientation souhaitée par ses parents, en concluant une sorte de contrat moral avec eux après le bac : elle ferait d'abord une école d'ingénieur et ensuite les Beaux-arts. « Mes parents ont été très surpris à la fin de l'école d'ingénieur que je veuille encore faire les Beaux-arts. Ils pensaient que ça me passerait – mais non », raconte-t-elle en ponctuant sa phrase d'un rire éclatant.

Berlin, ville ouverte

Loin de l'en détourner, l'école d'ingénieur – en l'occurrence l'université de technologie de Compiègne (UTC) – a plutôt encouragé la jeune femme à s'engager dans la voie artistique. « J'ai pu travailler avec des artistes, j'ai fait de la sculpture avec du bronze, j'ai aussi pu faire un semestre en architecture : une

expérience absolument passionnante. » C'est aussi durant cette période qu'elle a découvert Berlin, en 2006-2007, à la faveur d'une année en Erasmus. L'atmosphère et la vie culturelle berlinoises ont notamment conduit Aliénor Dauchez à élargir son univers musical – univers auquel un passage par le conservatoire avait déjà donné une densité certaine. « C'est à Berlin que je me suis initiée à l'opéra – domaine que je ne connaissais pratiquement pas. À la base, ma culture musicale se situe plutôt du côté de la chanson française et de la pop internationale. Plus tard, au conservatoire, j'ai découvert la musique contemporaine et j'ai trouvé ça génial, avec un coup de cœur en particulier pour Hindemith. »

Nouvelle dynamique dramatique

Cette passion peu banale pour la musique contemporaine va éveiller assez naturellement chez Aliénor Dauchez un vif goût pour le théâtre musical, forme scénique très prisée dans l'espace germanophone. Dès 2007, elle s'implique dans différents projets, en assurant mise en scène et/ou scénographie. Conçues avec l'ensemble berlinois de musique contemporaine Kaleidoscop, deux premières pièces – *Hardcore* (2007) et *1.2.2.4.4 – eine Metapraxis* (2008) – voient le jour. Dans *Hardcore*, spectacle-concert garanti non-conforme, le public est placé au centre de la scène, près du chef d'orchestre. Les musiciens se déplacent autour et donnent ainsi à percevoir la musique de multiples façons, suscitant par là-même une nouvelle dynamique dramatique.

D'emblée se discerne une vision à la fois ludique et démocratique du théâtre comme événement collectif, dont le public est un élément actif. « Ce qui m'intéresse au théâtre, ce n'est pas de raconter une histoire mais de montrer comment on peut raconter une histoire. Je me demande toujours ce que nous – moi, les acteurs, les musiciens, les spectateurs – pouvons faire ensemble dans un espace-temps déterminé. » D'autres pièces-prototypes ont suivi, telles que *Verstehen Sie Bahnhof ?* (2010) et *XI – ein Polytop für Iannis Xenakis* (2011). Inscrites au cœur de l'espace public berlinois, ces deux pièces s'insinuent dans des lieux de transit (gare, stations de métro, places), investis par des interprètes – musiciens et danseurs – qui y déploient des compositions chorégraphico-musicales en résonance intime avec le lieu et le moment. Des variantes pacifiques de guérilla urbaine à la poésie détonante.

Fantaisie variable

En cet automne 2016, Aliénor Dauchez vient à la rencontre du public français avec *Votre Faust*. Composé par Henri Pousseur sur un livret de Michel Butor, *Votre Faust* est un opéra pas comme les autres : basé sur un mode narratif interactif, il suit un déroulement variable – cinq dénouements différents sont possibles – en fonction des choix du public, dont l'avis est sollicité à plusieurs reprises durant la représentation. Finalisé par Pousseur et Butor en 1969 après plusieurs années de travail, il a été très peu monté, du fait de cette structure hors normes. Aliénor Dauchez a d'abord pu le mettre en scène dans sa version allemande en 2013, sous le regard attentif de Michel Butor. Elle propose aujourd'hui une re création de cette « fantaisie variable genre opéra » - selon les termes employés par Butor et Pousseur – avec des comédiens français, les musiciens de l'ensemble TM+ et les chanteurs du chœur berlinois Vocalconsort. Dans cette version (post)moderne du mythe, Aliénor Dauchez voit « Faust comme un pantin, soumis à la volonté du public » et pense que le récit « contient en creux une utopie socialiste, le rêve d'une société juste (Pousseur et Butor étaient tous deux très engagés politiquement), tout en pointant les dangers des mouvements de masse. » À ses yeux, « quelque chose d'essentiel des années 1960 est traduit là très intelligemment. »

Sous des formes diverses, Faust apparaît comme une figure marquante de cette saison 2016-17. Une telle présence n'étonne guère Aliénor Dauchez. « De Christopher Marlowe à Michel Butor en passant par Goethe, les *Faust* ont souvent été écrits dans des périodes de désespoir : ça doit être pour ça ! »



Emission : Tapage Nocturne, FRANCE MUSIQUE

Périodicité : Hebdomadaire

Date : 3 avril 2016

Animateurs : Brunot Letort et François Bonnet

L'actualité du jour : Aliénor Dauchez, metteur en scène de *Votre Faust* au Nouveau Théâtre de Montreuil du 17 au 19 nov 2016.

Nous ouvrons notre émission avec un événement : la reprise de *Votre Faust*, œuvre emblématique du compositeur belge Henri Pousseur, qui s'associa à Michel Butor pour écrire une œuvre originale qui revisite de manière singulière le mythe si souvent mis en musique.

C'est la première française de cette fantaisie variable genre opéra - comme le définissait les auteurs, dont la fin est décidée par les spectateurs. Si la partition joue avec la forme, elle est aussi teintée d'humour et de référents à l'histoire de la musique, multipliant les clins d'œil à Mozart, Berlioz ou Messiaen, sondant ainsi les frontières ténues de l'art et du divertissement...

Pour nous parler de ce « Faust » si singulier, nous recevons ce soir Aliénor Dauchez, qui a mis en scène ce drôle d'opéra inclassable, qui sera donné du 17 au 19 novembre au Nouveau théâtre de Montreuil, dans le cadre du festival « Mesure pour Mesure ». Cette œuvre sera interprétée notamment par l'ensemble TM+, sous la direction de Laurent Cuniot

→ En écoute : <https://www.francemusique.fr/emissions/tapage-nocturne/alienor-dauchez-et-christine-ott-invitees-de-tapage-nocturne-5621>



Emission : La Récréation, FRANCE INTER

Date : 14 novembre 2016

Périodicité : Quotidien

Animateur : Vincent Josse

Laurent Cuniot est interviewé par téléphone par Vincent Josse à l'occasion de la création de *Votre Faust* au Nouveau Théâtre de Montreuil, le 17 novembre 2016.

→ En écoute (à partir de 22'45) : <https://www.franceinter.fr/emissions/la-recreation/la-recreation-14-novembre-2016>